

La réforme de l'enseignement professionnel ne fait pas l'unanimité

MANIFESTATION

Le personnel enseignant du secteur professionnel a mené une seconde action de mobilisation, après celle du 20 octobre, contre la réforme de la voie professionnelle.

Lucas Manouvrier

lmanouvrier@midilibre.com

Sous une pluie fine, une trentaine d'enseignants, d'élèves du lycée Émile-Peytavin et autres manifestants rejoignent le rond-point Marcel-Pagnol, vers 10 h, ce jeudi 17 novembre. L'objectif est clair : exprimer les inquiétudes liées au futur de la voie professionnelle auprès du grand public. Ainsi, ils distribuent des tracts informatifs aux automobilistes qui empruntent cette intersection. « En Lozère, on a fait le choix de ne pas faire une grosse manifestation, explique Christel Fillaudeau, professeure de sciences médico-sociales au lycée Émile-Peytavin. La manifestation a lieu à Montpellier et plusieurs d'entre nous iront à Montpellier pour 14 h. »

Penser aux élèves formés

Pour Olivier Pouyat, professeur d'arts appliqués, il est très important de participer à l'action. « On est inquiet pour nos élèves, le fait qu'il y ait moins de cours est très dangereux pour eux »,

déplore-t-il. Et pour cause, le chef de l'État prévoit de remplacer les cours par davantage de périodes de stage. Le problème, selon les enseignants, c'est qu'une partie du référentiel théorique ne soit pas traitée. « On veut mettre les élèves en entreprise plus longtemps pour en faire de la main-d'œuvre gratuite », résume Marlène Marques, professeure de lettres et d'histoire-géographie au lycée Peytavin.

Des inégalités ressortiraient aussi de cette réforme. « À l'heure actuelle, tous les lycéens de la voie professionnelle de France bénéficient des mêmes grilles horaires d'enseignements généraux, détaille Marlène Marques. Là, ils proposent de faire éclater les grilles horaires pour s'adapter aux besoins locaux. Ça veut dire que, selon les établissements, les élèves n'auront pas les mêmes nombres d'heures d'enseignement. Cela veut aussi dire la fin du diplôme national. »

Une double tutelle

La voie professionnelle a connu de nombreuses réformes ces dernières années, visant chacune à



Les manifestants ont distribué des tracts aux voitures qui passaient. L.M.

mettre davantage les élèves en situation en entreprise.

« On est passé depuis peu sous une double tutelle. Le lycée professionnel n'est plus uniquement dépendant de l'Éducation nationale, constate Marlène Marques. On nous a mis sous la double tutelle du ministère du Travail. C'est clairement une symbolique. »

Pour Pauline, Léa et Annalisa, anciennes élèves en Bac pro, la réforme n'apportera rien de bon : « Ils veulent mettre beaucoup plus de pratique mais la théorie c'est super important. Les formations risquent donc d'être moins approfondies. »

La crainte

SUPPRESSION Si moins de cours il y a, moins d'enseignants il faudra. Le personnel en est conscient et s'inquiète aussi pour ces raisons, à l'image d'Olivier Pouyat. « À titre personnel, cette suppression de poste fait peur. »

Marlène Marques ajoute que les élèves « ne sont pas là que pour apprendre un métier et des gestes professionnels. Ils sont aussi là pour avoir un bagage culturel et citoyen. » Si la réforme voit le jour, possible que certaines matières disparaissent.